

L'intercession d'Abraham

Gen 18, 20-39 / Luc 15, 1-7

Au premier abord nous pourrions croire que la célèbre intercession d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe a pour thème central la méchanceté humaine. En réalité il n'en est rien. La méchanceté humaine est ici l'occasion d'un enseignement sur la justice, sur l'intercession et sur Dieu lui-même.

Depuis ces deux villes est monté vers le ciel un cri de protestation qui ne pouvait plus être retenu devant l'énormité du péché de leurs habitants. A entendre ce cri-là on pourrait penser que Sodome et Gomorrhe désignent l'envers de la Création. Il est urgent d'intervenir sinon c'est la Création entière qui pourrait être contaminée par la méchanceté, risquant finalement de s'effondrer sur elle-même.

Dans cette affaire, Dieu s'implique. Mais il s'implique en administrant une leçon de droit. Il prend la forme d'un simple visiteur qui vient se rendre compte par lui-même : si la méchanceté de Sodome et Gomorrhe est avérée, il sévira. Mais il ne préjuge pas, il veut vérifier les faits et il instruit à charge et à décharge. Il se rend sur place, il enquête, il veut voir si l'accusation est fondée ou pas. Il applique vis-à-vis des hommes la règle bien connue : « Ne juge personne avant de t'être mis à sa place ».

Son attitude est entièrement différente de celle qui avait provoqué le Déluge. Il ne se laisse pas entraîner par sa colère, il recherche au contraire l'impartialité et l'objectivité. Sans ces deux qualités, certes difficiles à atteindre, on sort de la justice pour entrer dans le règlement de compte. Du reste vous vous souvenez, à propos du Déluge, le texte nous dit à plusieurs reprises que Dieu s'est repenti de sa colère. Ici rien de tel. Le Dieu juge de l'AT, que l'on répute faussement vengeur, s'en tient aux règles sans lesquelles la justice ne peut pas exister. Justice et vengeance ne font pas bon ménage.

C'est alors qu'Abraham intervient. Il ouvre le débat pour vérifier encore un principe central de la Loi divine : Puniras-tu le juste avec le méchant ? La question porte sur l'erreur judiciaire. L'erreur judiciaire est évidemment la tragédie absolue de la justice.

Réponse de l'Éternel: Si je trouve 50 justes je gracierai toute la population à cause d'eux. Que constatons-nous là ? Un Dieu juge de l'AT obsédé par l'erreur judiciaire ! Il est prêt à laisser une foule de coupables en liberté plutôt que prendre le risque de punir un innocent. Entre parenthèses ce risque d'erreur est l'argument le plus puissant qui soit contre la peine de mort...

Commence alors entre Abraham et Dieu une âpre intercession, une quasi-négociation, avec toutes les formules de politesse d'usage car si l'on veut négocier avec le Très Haut, mieux vaut y mettre les formes... C'est un peu comme si Abraham disait à Dieu:

« Tu ne peux pas tout vouloir à la fois, la justice absolue et le monde tel qu'il est ! Si tu veux la justice absolue, il ne fallait pas créer le monde. Si tu veux le monde tel qu'il est, tu dois en rabattre avec ton idéalisme, tu dois accepter un déficit, un pourcentage d'échec.

Mais plus grave encore : tu nous laisses l'impression que tu nous aimes de façon conditionnelle. Si nous nous montrons capables de marcher dans tes voies, tu nous aimes. Si nous réussissons à tes yeux, tu nous

aimés. Si au contraire nous nous montrons incapables et cancrés, nous devenons inutiles pour toi, nous n'avons plus de sens. En passant avant ton amour, ta justice devient injuste ».

Abraham parvient à faire baisser la barre fatidique jusqu'à dix justes. S'il se trouve dix justes seulement, les villes seront épargnées. Le Dieu juge de l'AT est donc accessible à l'intercession de l'homme.

En toile de fond de ce passage se tient la figure du juste. Qui est juste ? Celui qui par ses actes et son comportement parvient à justifier Dieu. Je m'explique. L'étendue de la méchanceté humaine fait douter de la création de Dieu, pourtant déclarée bonne par lui dans les premières pages de la Genèse. Lorsque nous mesurons les impasses auxquelles notre humanité est confrontée aujourd'hui, on peut se demander si Dieu ne s'est pas trompé quelque part...

Eh bien le juste est celui qui par son comportement et ses actions parvient à donner raison à Dieu. Malgré les objections, nombreuses et variables, il a bien fait de créer l'homme puisque celui-ci a la possibilité de devenir un juste et que par là il peut contribuer à parfaire la Création qui attend son concours.

Du point de vue de la foi, il ne suffit pas de se demander si oui ou non on croit à l'existence d'un Etre Supérieur. Il s'agit d'écouter l'exigence posée par lui: « Marcher dans sa voie ». Dieu ne recherche pas simplement des partisans, des supporters. Il recherche des gens qui s'engagent sur le chemin du juste.

Il a besoin de nous pour réaliser ses fins dans notre ici-bas commun. Quelque chose est demandé à l'homme, à tous les hommes en tous les temps. La vie est une succession d'occasions de servir des fins spirituelles par nos actes. Chaque situation – que ce soit dans notre cercle personnel, familial, professionnel etc... est une occasion de tendre vers ce qui est juste et par là de se mettre au service d'une finalité spirituelle.

Seulement voilà, des justes il n'y en a pas beaucoup, il y en a même très peu. Au bout du compte, Dieu ne trouvera pas dix justes, mais un seul - Loth. Loth est épargné, mais les villes détruites. Ainsi le modèle du juste se présente à nous dans une ambiance de gâchis : le gâchis des habitants de Sodome et Gomorrhe qui se sont avérés incapables du moindre progrès moral ou spirituel.

Au final ce récit nous laisse une impression étrange : il fait l'éloge de quelqu'un – le juste - tout en laissant entendre qu'on a très peu de chance de l'incarner. Le regard porté sur la condition humaine reste assez décourageant.

J'en viens maintenant à la parabole de l'homme aux cent brebis. Jésus éclaire le problème d'une autre lumière. Il remplace le modèle du juste par l'anti-modèle de la brebis perdue. Un homme possède cent brebis, il en perd une. Il va s'intéresser à celle-là d'abord, parce qu'il estime qu'elle a plus besoin de lui que les autres. On comprend par là que Dieu cherche en priorité l'injuste, celui-qui-se-perd, afin qu'il revienne à Lui et qu'il soit sauvé. La brebis égarée, qui s'est perdue (à entendre au sens fort), mérite plus d'attention que les 99 autres qui sont beaucoup plus performantes.

Cette parabole pourrait s'appeler : *la brebis précieuse*. Dieu ne peut consentir à abandonner celui qui porte son image à son triste sort. Il n'y consent pas parce qu'il lui accorde une valeur infinie. Sa grâce passe

avant sa justice dès lors qu'il s'agit de défendre l'humain contre lui-même.

L'Évangile révèle un aspect supplémentaire du divin, celui de la grâce. Le Dieu des Écritures est en même temps le Dieu de justice, de miséricorde et de grâce.

Si je le dis avec d'autres mots, Dieu est à la fois **exigence** et **attachement**. Son **exigence** est l'aspect éthique de la Parole : marcher dans ses voies. Son **attachement** est le fait que Dieu s'est lié à nous quoiqu'il arrive.

Bien sûr ces deux aspects ressortent déjà de l'intercession d'Abraham – Dieu est tiraillé entre les deux mais au final l'exigence l'emporte. Dans la parabole évangélique au contraire, Dieu fait passer sa grâce avant le reste. Un seul pêcheur abandonné –même Judas, même Hérode, même le plus coupable parmi les coupables-, un seul de ceux-là abandonné et c'est le filet du pardon qui craque à tout jamais et pour tout le monde. Donc personne n'est abandonné.

C'est même Dieu qui par son Christ, intercède auprès de l'homme en lui disant : Toi qui es prisonnier de ton monde ambigu, reviens à la Source, reviens vers moi! Tu peux faire ce retour parce que je le ferai avec toi et que je le ferai pour toi, je le ferai à ta place. Je ne te demande qu'une chose, accepter mon offre avec confiance.

Nous retiendrons de l'intercession d'Abraham un avertissement. La société devient de plus en plus manichéenne. De tous côtés on se donne raison, on proclame que sa cause est juste. Au nom de cela on se permet n'importe quoi. On est incapable d'écouter l'autre, de se mettre à sa place, de prendre une distance critique par rapport à ses propres convictions. Pourtant sur cette terre de bruit et de fureur, même en cherchant bien, trouverait-on un seul juste ?

Nous retiendrons aussi l'espérance. Chacun est tour à tour juste ou injuste. Nous avons nos bons moments et nos moins bons. En toute vie humaine demeure en suspens la décision de se mettre à l'écoute de la Parole et d'en tirer les conséquences. Ce peut être aujourd'hui, l'aujourd'hui d'un nouveau commencement. Dans la confiance que quoiqu'il advienne, nous sommes dans sa main.

VS Champel 30 juillet 2023